



# ASSEMBLÉE NATIONALE

12ème législature

APL

Question écrite n° 9876

## Texte de la question

M. Maxime Bono \* attire l'attention de M. le ministre des affaires sociales, du travail et de la solidarité sur les conséquences du projet de suppression du décret du 20 mars 2002. Le décret de mars 2002 avait supprimé l'évaluation forfaitaire des ressources étendue en janvier 1997 et avait fort justement rétabli le droit commun qui consiste à se référer au revenu réel déclaré au cours de l'année N - 1, et non au revenu fictif pour l'ouverture des droits APL et AL. L'évaluation forfaitaire des ressources est, nous le savons, particulièrement injuste puisqu'elle suppose une stabilité des revenus qui est, aujourd'hui, loin d'être acquise. Le retour au décret du 7 juillet 2000 entraînerait, de l'avis des professionnels, une diminution de 5 à 30 % de l'allocation logement et de l'aide personnalisée au logement. Les jeunes apprentis, stagiaires de la formation, ou demandeurs d'emploi, que leur résidence se situe en foyer de jeunes travailleurs ou en location auprès d'un bailleur social ou privé seront fortement pénalisés par ce retour en arrière. La Caisse nationale d'allocations familiales s'est d'ailleurs émue de cette disposition en votant à l'unanimité contre ce projet, lors de son conseil d'administration du 22 octobre. En conséquence, il lui demande s'il compte revenir sur sa décision de suppression d'une mesure pourtant juste facilitant l'accès à l'emploi et à l'autonomie des jeunes. - Question transmise à M. le ministre de l'équipement, des transports, du logement, du tourisme et de la mer.

## Texte de la réponse

D'une manière générale, les revenus pris en compte pour le calcul des aides au logement sont les revenus nets catégoriels perçus par les ménages pendant l'année civile de référence (n - 1), c'est-à-dire l'année précédant la période de paiement qui s'étend du 1er juillet de l'année (n) au 30 juin de l'année (n + 1). Cependant, pour les personnes qui exercent une activité professionnelle à l'ouverture ou au renouvellement des droits et déclarent, dans le premier cas, avoir disposé en année de référence de ressources inférieures ou égales à un seuil fixé à 812 fois le SMIC brut horaire au 31 décembre de l'année de référence - 5 416 euros depuis le 1er juillet 2002 - et, dans le second cas, n'avoir disposé d'aucune ressource imposable, les ressources retenues pour le calcul de l'aide sont évaluées forfaitairement sur la base des ressources perçues au moment de l'attribution de l'aide affectées des abattements prévus par le code général des impôts afin de reconstituer une base annuelle pour le calcul des droits. L'évaluation forfaitaire correspond soit à 12 fois la rémunération mensuelle perçue par l'allocataire, et éventuellement son conjoint, le mois civil qui précède l'ouverture du droit, soit à 12 fois celle du mois de mai qui précède le renouvellement du droit au 1er juillet. La spécificité des aides personnelles, qui en fait leur efficacité sociale, est de varier de façon très étroite en fonction des ressources. Une grande partie des dysfonctionnements constatés dans ce système provient du fait que les ressources prises en compte ne reflètent pas les revenus réels du ménage au moment où il perçoit l'aide. Le dispositif d'évaluation forfaitaire des ressources permet de corriger ces dysfonctionnements : ainsi, à revenu identique, une personne qui commence à travailler et accède à un logement autonome percevra la même aide que celui qui a déjà ce revenu en année de référence. Le Gouvernement est cependant conscient des conséquences que peut avoir ce dispositif, notamment pour les jeunes de moins de vingt-cinq ans ayant des revenus précaires et ne disposant pas du RMI. C'est pourquoi, dans le cadre de l'actualisation 2002 des barèmes des aides personnelles, il a décidé un

aménagement de cette procédure d'évaluation forfaitaire : pour les jeunes ne disposant pas d'un contrat à durée indéterminée, l'évaluation forfaitaire sera faite sur la base de 9 fois leur salaire du mois de référence - au lieu de 12 - (ce qui entraîne une majoration de l'aide d'environ 80 euros par mois, pour un jeune salarié au SMIC) et ils pourront en demander sa révision tous les 4 mois si leurs revenus baissent d'au moins 10 %. Le calcul de l'aide personnelle tiendra ainsi compte du fait que les ressources des jeunes peuvent être instables et variables au long de l'année. Les jeunes apprentis ou stagiaires en formation rémunérés en bénéficieront. Ce dispositif, qui avait été instauré en octobre 2000 puis abrogé en avril 2002, sera à nouveau mis en oeuvre au début de l'année 2003.

## Données clés

**Auteur :** [M. Maxime Bono](#)

**Circonscription :** Charente-Maritime (1<sup>re</sup> circonscription) - Socialiste

**Type de question :** Question écrite

**Numéro de la question :** 9876

**Rubrique :** Logement : aides et prêts

**Ministère interrogé :** affaires sociales, travail et solidarité

**Ministère attributaire :** équipement, transports et logement

## Date(s) clé(s)

**Question publiée le :** 30 décembre 2002, page 5210

**Réponse publiée le :** 3 février 2003, page 795